

19 mai 2023 - Sophie Creuz

L'art de la guerre des sexes

Au Théâtre de Poche, nous assistons avec « La sœur de Jésus-Christ », à un grand moment de théâtre politique et poétique.

******* Cinq ronds : « La Sœur de Jésus-Christ » d'Oscar De Summa, au Théâtre de Poche jusqu'au 3 juin à 20h30. Texte de la pièce traduite par Federica Martucci aux éditions Lisières.**

Georges Lini crée en Belgique la pièce à juste titre multi-primée, d'Oscar De Summa. Un seul en scène magistralement orchestré, interprété par un Félix Vannoorenberghe exceptionnel, unique porte-voix d'un chœur moderne dans un antique village des Pouilles. Tout ici est remarquable, à commencer par ce récitatif d'une mort annoncée : Maria- la sœur de celui qu'on surnomme Jésus-Christ, qui la veille encore prenait sa place dans le tableau de la Passion- Maria donc, s'est saisi, dans le tiroir de la cuisine, du revolver chargé de son père. Elle va buter Angelo le couillon, par qui l'offense est arrivée.

Dans la chaleur de l'après-midi d'un hameau endormi, émaillé des piailllements des poules, aboiements des chiens, cris aux fenêtres, Maria trace en silence son chemin.

A la puissance du texte, Georges Lini ajoute celle de confier à un interprète masculin le soin de nous conter cette tragédie. Celle de la violence atavique qui blesse hommes et femmes, indistinctement, bien que différemment.

Frêle dans sa robe rouge- chiffon tendu à la corrida de la vie- Félix Vannoorenberghe raconte, incarne, expose, avec une intelligence du texte, une présence et une rythmique, impérieuses.

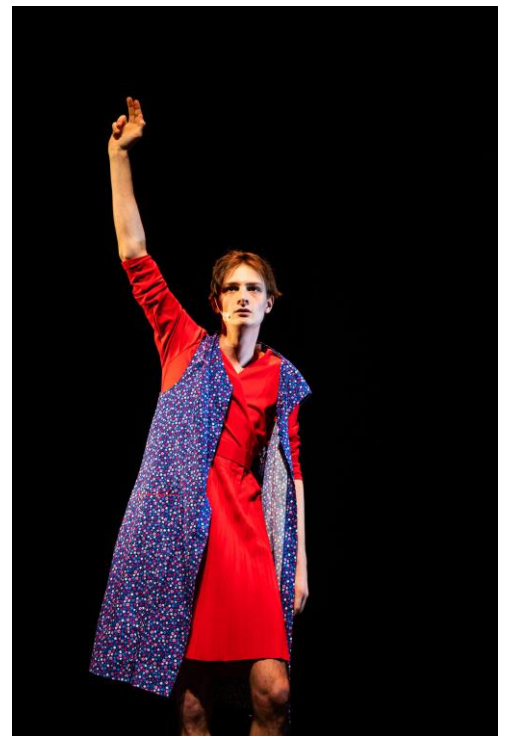
Nous ne lâchons pas celui qui peu à peu, abrite tous les corps des villageois, figurés par leur défroque à l'arrière-scène. Le comédien ne les joue pas, il incarne, donne chair et âme à ceux qui s'interposent, font chorus pour dire combien la grâce de Maria les a chamboulés. Hommes et femmes, mauvaises graines, pères, chasseurs, mères, sont remués par cette beauté qui met en joue leur condition, et leurs clichés mortifères, en allant venger sa race, comme on dit depuis Annie Ernaux.

Le violoncelle de Florence Sauveur pulse ce pur morceau de poésie théâtrale, de parole en action. C'est toute la force du spectacle, faire dialoguer la grâce et la brutalité, réunir coupables et victimes, piégés ensemble, nous dit Oscar De Summa, par la même culture perpétuée de maîtres et d'esclaves.

On songe à Pasolini, Garcia Lorca ou Shakespeare mais aussi à ces Antigone anonymes d'Iran, d'Afghanistan, brisées par un patriarcat de droit divin.

« La sœur de Jésus-Christ » allie la puissance du verbe à la fragilité des destinées, scande la magie d'une parole qui éveille et met le réel en scène.

Redisons-le, Félix Vannoorenberghe est souverain. Avec George Lini à la mise en scène, il trouve la parfaite tonalité et distance pour ne pas surexposer les personnages mais dégager, au contraire, devant eux le terrain d'un silence éloquent, l'acte du geste ultime de ce qui n'est pas qu'une vendetta.



Rien n'est plus puissant que ce plateau nu : un acteur, une voix, un propos, qui nous atteignent sans cri, dans toute l'envergure des contradictions humaines.

Car tous les mâles accompagnent Maria sur son chemin de croix, armes à la main ils empêchent ceux qui voudraient l'arrêter... Et lorsqu'on se dit que, tout de même, cette apologie de la justice auto-proclamée pose problème, arrive le magnifique épilogue. La version d'Angelo le Couillon. L'acteur en éclaire toutes les nuances avec une évidence qui nous laisse tremblant. « L'histoire de l'Homme est l'histoire de ses actes" de violence ». Mais qui a commencé ?